

Les précurseurs

LE PÈRE CAMILLE LEFEBVRE

---

On a quelquefois accusé le Canadien-français d'avoir oublié, ou du moins négligé, son cousin d'Acadie. Je ne crois point cette accusation fondée. Dès le commencement ou plutôt dans la première partie de la vie du peuple acadien, celle d'avant le *grand dérangement* de 1755, nombreux furent les missionnaires envoyés de Québec pour évangéliser et guider les colons de Port-Royal, de la *Grand-Pré*, et d'autres centres acadiens. Alors comme maintenant les deux groupes français d'Amérique se sentaient frères par l'origine, les coutumes, la religion et la langue. Le plus jeune, mais aussi le plus nombreux et le plus fort, venait du superbe rocher de Québec au secours de son aîné plus faible, modestement caché dans les anses profondes de la Baie française, et l'Acadien ne perdra jamais le souvenir ému et profond des services qui furent rendus à ses ancêtres par les Petit, les Thury, les Geoffroy, les Trouvé et tant d'autres.

Cette belle tradition de cordiale sympathie ne devait point s'éteindre. Au contraire, elle devait grandir en présence des malheurs qui fondirent bientôt sur le peuple acadien. On a écrit, il est vrai: « Le plus grand malheur des Acadiens n'a pas été leur dispersion, mais l'abandon presque complet dans lequel ils ont été laissés durant près d'un siècle ». Ce siècle s'écoula de 1755 à 1864. Il ne faut rien exagérer, pourtant. Les Acadiens n'avaient pas